

ODE

A MON AME

PAR

F.-E. JUNEAU

QUÉBEC

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LÉGER BROUSSEAU

9, Rue Buade

1874

O D E

A M O N A M E .

Souffle de vie, ô pure flamme !
Astre divin qu'on nomme l'âme,
Douce image de l'Eternel !
Quitte ce corps faible et fragile
Que Dieu forma d'un peu d'argile,
Que le péché rendit mortel !

Tu trembles ! mais pourquoi ces craintes,
Ces soupirs, ces amères plaintes,
Ce chagrin, ce cuisant regret ?
L'âme souffrant dans le silence
S'épure par la pénitence,
Comme l'or au brûlant creuset.

Je le sais, mon âme captive,
Tu fus prompte, volage, active,
Et tu te plus en tes désirs :
Tu profitas de ma faiblesse
Pour t'endormir dans la mollesse,
Pour ne rêver que vains plaisirs.

Dans cette espérance paisible,
Tu te crus puissante, invincible,
Et ce fut là ton propre écueil :
En n'écoutant que ton caprice,
Tu te fis prendre à l'artifice
De ce monde où tout n'est qu'orgueil.

Mais bientôt, lasse d'espérance,
Ne rêvas-tu pas par avance
La paix, la douce paix du ciel,
Que possède l'âme ravie,
Dans la splendeur de l'autre vie,
Loin d'un monde matériel ?

Heureuse l'âme qui se lasse
D'un bonheur qui pour elle passe,
Et ne dure qu'un seul moment !
Un prompt remords souvent fait place
Au riant plaisir qui s'efface,
Comme l'éclair au firmament.

Ne vis-tu pas, dans ce beau rêve,
Qu'ici-bas une âme s'élève
En criant pitié vers son Dieu !
Et, dans ta douleur légitime,
Tu crus voir le brûlant abîme,
La profonde cité de feu !

Loin de la sagesse profane,
Où la blancheur du lis se fane,
Où le bien même est vanité ;
Loin d'une plage froide et nue,
Là-haut brille, à travers la nue,
L'éternelle félicité !

Contrite et pleurant sur toi-même,
Ne vis-tu pas ton mal extrême,
L'énormité de ton malheur,
L'heure, le besoin et l'urgence
De faire avec moi pénitence
Aux pieds d'un prêtre du Seigneur.

Rassure-toi, sois confiante :
La prière est toute-puissante.....
A nos maux Dieu sait compatir !
Brise ta chaîne..... Dieu pardonne.
Monte recevoir la couronne
Qu'il a promise au repentir.

Le repentir, c'est cette voie
Où le cœur s'ouvre dans la joie,
A la clarté d'un jour serein ;
C'est la bienfaisante rosée
Descendant sur l'âme épuisée,
Sous le poids d'un amer chagrin !

Que de fois à la sainte table,
Tu reçus le Pain délectable,
Le Pain du mystère d'amour !
Cette céleste nourriture
Te rendit, ô mon âme, pure
Et digne du divin séjour !

Vole vers Dieu, vole sans crainte ;
Sur toi coule encor l'huile sainte,
L'huile du suprême pardon.
Le Saint Chrême dans l'âme efface
La dernière de toute trace
Du mal que lui fit le démon.

Qu'attends-tu ? dis-moi, qui t'arrête ?
N'es-tu pas à cette heure prêt
A laisser ce lieu de tourment ?
Douce amie, âme pénitente,
Hâte-toi, le Ciel dans l'attente
Se réjouit en ce moment.

Ecoute !..... Ton ange t'appelle —
“ Toi, ma sœur, maintenant si belle,
“ Viens, entre pour jamais au port.
“ Semblable à la feuille qui tombe,
“ Ton corps descendra dans la tombe ;
“ Mais toi, tu vivras par sa mort.

“ Détache-toi de son étreinte ;
“ Viens goûter dans la cité sainte
“ Un bonheur qui ne finit pas ;
“ Ce bonheur sera sans mélange ;
“ Ne crains rien, je suis ton bon ange ;
“ Au ciel je guiderai tes pas.”

O divine miséricorde !
En ce jour le Seigneur t'accorde
La félicité des élus !
Que ton bon ange au vol rapide,
A travers les mondes te guide
Dans le Sacré-Cœur de Jésus !

O mort, viens finir mes alarmes ;
Viens sécher mes brûlantes larmes ;
Viens mettre fin à ma Jouleur !
Le trépas, c'est la déiivrance,
C'est le terme de la souffrance,
C'est le principe du bonheur.

Souffle de vie, aimable flamme,
Le ciel t'attend, il te réclame ;
Par pitié, laisse-moi mourir.
Comme l'imprudente nacelle,
Tu pourrais, dans ma chair rebelle,
Sombrier et pour toujours périr.

Hâte-toi, car au ciel réside
La paix, ce seul bonheur solide,
Que partout tu cherchas en vain.
Monte vers ton Père céleste ;
Déjà Jésus, je te l'atteste,
Avec amour te tend la main.

Tu crains !..... Ecoute, écoute encore
Cette voix et douce et sonore :—
“ Viens, mon enfant, viens sur mon cœur ;
“ Quitte cette triste vallée,
“ Je suis la Vierge-Immaculée,
“ Et le refuge du pécheur.”

Hélas ! moi, ta prison mobile,
Moi, ton hôte tendre et débile,
Bientôt la pâture des vers !
Quand sonnera l'heure suprême,
Il ne restera de moi-même
Qu'un rien sans nom dans l'univers !

Mais un jour, tu viendras reprendre
Ton compagnon réduit en cendre ;
Et, se levant tout radieux,
Il te suivra dans la patrie,
Vivant désormais de ta vie
Dans la cité des bienheureux.

Adieu !..... Voici l'heure dernière,
Qui te sépare de la terre
Pour t'unir à ton Créateur.
Un moment, un instant encore,
Tu verras la céleste aurore
Dans le sein de ton Rédempteur !

Je me meurs, ma blanche colombe,
Je descends seul, seul dans la tombe,
Seul dans la nuit du noir tombeau !
Vois-tu là-haut : le Ciel te donne
Une lumineuse couronne
Rayonnant au divin Flambeau !

Adieu !.....l'éternité commence
Radieuse de joie immense,
De paix et d'amour pour Dieu seul.
Adieu !.....ma compagne fidèle,
Laisse ta dépouille mortelle
Dans les replis de son linceul !

F.-E. JUNEAU